Cahiers Africains de Rhétorique

ISSN 2790-6108 | E-ISSN 2790-6116

AVIS DE LICENCE / LICENCE NOTICE

Version accompagnée de cet avis : 3 octobre 2026

CC BY-NC-ND 4.0

Attribution - Pas d'utilisation commerciale - Pas de modification

Avec l'autorisation déclarée par la revue au nom des titulaires des droits, cette version est proposée sous la licence Creative Commons Attribution-NonCommercial-NoDerivatives 4.0 International.

Vous pouvez partager le document, sans usage commercial, en citant les auteurs et la revue, en indiquant la source et en fournissant un lien vers la licence. Cette licence ne permet pas de diffuser une version modifiée du document.

Les autorisations valablement accordées lors des diffusions antérieures, notamment sous CC BY-NC 4.0, restent applicables et ne sont pas retirées par cet avis. Les mentions antérieures figurant dans les pages originales ci-après sont conservées à titre historique.

Les auteurs conservent leurs droits. Le contenu scientifique et la pagination des pages originales sont intégralement préservés.

ENGLISH

With the journal's stated authorization from the rights holders, this version is offered under CC BY-NC-ND 4.0. You may share it for noncommercial purposes, crediting the authors and journal and linking to the licence. Distribution of modified versions is not permitted under this licence.

Permissions already validly granted for earlier distributions, including under CC BY-NC 4.0, remain in force. This notice does not revoke them. Earlier licence statements in the following original pages are retained as historical information. The original scientific content and printed pagination are preserved.

Texte de la licence / Licence terms

https://creativecommons.org/licenses/by-nc-nd/4.0/

ISSN : 2790-6108, EISSN 2790-6116
Cahiers Africains de Rhétorique (Fr), African Rhetoric Notebooks (An), Vol 5, N°1-2026, pp.54-66

Étude énonciative et rhétorique du « nous diplomatique» à partir de *Denis Sassou N'Guesso. Les grands discours du premier septennat 2002-2009* de Claudia Lemboumba Sassou N'Guesso

Edouard Ngamountsika[1]
Université Marien Ngouabi
Groupe de Recherche en Morphosyntaxe et Sémantique
https://orcid.org/0009-0003-8728-3014
E-mail : *edouard.ngamountsika@umng.cg*

Reçu: 05/05/2026, **Accepté :** 28/07/2025, **Publié :** 30/07/2026
Financement : L'auteur déclare qu'il n'a reçu aucun financement pour réaliser cette étude. Conflit d'intérêts : L'auteur ne signale aucun conflit d'intérêts. Anti-plagiat : cet article a été soumis au test anti-plagiat de Plagiarism Chercher X avec un taux de **3 %**

Résumé : Cet article analyse le « nous » diplomatique dans six discours complets prononcés par le président Denis Sassou N'Guesso (DSN) entre 2002 et 2009. Le relevé porte sur 81 occurrences du seul pronom nous. L'approche énonciative examine comment le locuteur présidentiel s'efface derrière des instances collectives, peuple congolais, Afrique centrale, continent africain ou communauté internationale, dont les contours varient selon la scène de parole. L'étude interroge les fonctions rhétoriques de ce pronom dans la construction de l'éthos présidentiel.

Mots clés : Denis Sassou Nguesso, discours diplomatique, discours politique, République du Congo, pronom personnel nous.

An enunciative and rhetorical study of the "diplomatic 'we'" based on the case of Denis Sassou N'Guesso: Major speeches from the first seven-year term (2002–2009) Claudia Lemboumba Sassou N'Guesso

Abstract: This article examines the diplomatic "we" in six complete speeches delivered by President Denis Sassou N'Guesso (DSN) between 2002 and 2009. The dataset contains 81 occurrences of the French pronoun nous. The enunciative approach explores how the individual speaker presents himself as the voice of collective entities, including the Congolese people, Central Africa, Africa and the international community. Their scope changes with the speaking situation. The study examines the rhetorical functions of this pronoun in constructing presidential ethos.

Keywords: Denis Sassou Nguesso, diplomatic speech, political speech, Republic of the Congo, personal pronoun "we"

[1] **Comment citer cet article:** Ngamountsika E., (2026), « Étude énonciative et rhétorique du « nous diplomatique» à partir de Denis Sassou N'Guesso. Les grands discours du premier septennat 2002-2009 de Claudia Lemboumba Sassou N'Guesso», *Cahiers Africains de Rhétorique*, Vol 5, n°1, pp.54-66

La politique de libre accès sous licence *Attrition-Non Commercial 4.0 International*

ISSN : 2790-6108, EISSN 2790-6116
Cahiers Africains de Rhétorique (Fr), African Rhetoric Notebooks (An), Vol 5, N°1-2026, pp.54-66

I. Introduction

Dans les discours protocolaires et diplomatiques, le pronom « nous » occupe une place singulière : loin d'être un simple pluriel de politesse, il constitue l'un des principaux opérateurs par lesquels un chef d'État construit, scène après scène, l'instance au nom de laquelle il parle. Le corpus étudié ici les grands discours du premier septennat (2002-2009) du président congolais Denis Sassou N'Guesso, réunis par Claudia Lemboumba Sassou N'Guesso offre un terrain particulièrement riche pour observer ce mécanisme, dans la mesure où l'ouvrage rassemble des allocutions prononcées dans des scènes énonciatives très diverses : investiture nationale, sommets sous-régionaux entre chefs d'État pairs, assemblées continentales et paritaires (ACP-UE), tribune d'une organisation internationale universelle (UNESCO). La présente étude se propose d'analyser ce que l'on peut appeler le « nous diplomatique » : l'usage du seul pronom « nous » par lequel le locuteur individuel (le président) s'efface derrière une ou plusieurs instances collectives le peuple congolais, l'Afrique centrale, le continent africain, la communauté internationale dont les contours varient selon la scène de parole convoquée. Pour mener notre étude, l'analyse s'appuie sur l'approche énonciative politique qui consiste à mettre 'acte de production d'un discours par un acteur engagé dans la sphère du pouvoir. La question directrice que ce soulève notre analyse est double : comment ce pronom, en apparence anodin, construit-il l'ethos du chef d'État et module-t-il la relation entre son « je » individuel et les collectifs dont il se fait le porte-voix ? Quelles fonctions rhétoriques et diplomatiques ce jeu énonciatif remplit-il dans la conduite des relations extérieures du Congo. ? Après la présentation du corpus, l'étude s'appuie sur le relevé des 81 occurrences du pronom nous dans six discours complets afin d'examiner les emplois , puis d'en dégager les principales valeurs rhétoriques.

1. Présentation du corpus

Les grands discours du premier septennat, 2002-2009, réunis par Claudia Lemboumba Sassou N'Guesso, est publié à Paris chez L'Harmattan en 2013. Le recueil rassemble des discours prononcés par Denis Sassou N'Guesso durant son premier septennat, entre la fin de la transition post-conflit de 1997-2002 et la relance du processus démocratique au Congo.

Le recueil s'ouvre sur un serment constitutionnel ; suivent les différentes adresses commandées par les événements et par l'actualité.

La préface du livre pose le cadre dramatique dont procèdent ces discours. À la fin des années 1990, le Congo est décrit comme « un pays exsangue, une nation morcelée, un État fantôme », conséquence des guerres intestines à répétition. Le retour à la Présidence de Denis Sassou-N'Guesso fin 1997 s'opère dans un « contexte national apocalyptique », avec quatre défis majeurs : rétablissement de la paix et de la sécurité, restauration de la démocratie sur des bases saines, reconstruction physique du pays et redressement de l'économie. L'année 2002, qui ouvre la compilation, marque également le tournant : adoption par référendum d'une nouvelle Constitution, organisation d'élections générales dans la paix, investiture d'un président élu pour sept ans. Le président, lui-même, parlait du « septennat de la Nouvelle espérance ».

La politique de libre accès sous licence *Attrition-Non Commercial 4.0 International*

ISSN : 2790-6108, EISSN 2790-6116
Cahiers Africains de Rhétorique (Fr), African Rhetoric Notebooks (An), Vol 5, N°1-2026, pp.54-66

Le corpus est constitué de six discours complets choisis pour couvrir la période 2002-2009 et plusieurs scènes protocolaires : deux investitures nationales, l'Assemblée parlementaire paritaire ACP-UE, une conférence francophone sur les droits de l'Homme, un sommet forestier d'Afrique centrale et le Conseil exécutif de l'UNESCO. Chaque discours est délimité par son intitulé et l'intitulé suivant dans l'ouvrage. Le tableau ci-dessous précise les pages imprimées retenues.

Discours	Lieu, date	Pages	Échelle du « nous »
Investiture à la présidence de la République	Brazzaville, 15 août 2002	14–19	National
Ouverture de la 5e session de l'Assemblée parlementaire paritaire ACP-UE	Brazzaville, 31 mars 2003	35–39	Régional, continental et coopération ACP-UE
Conférence francophone des structures gouvernementales chargées des droits de l'Homme	Brazzaville, 25 avril 2003	39–44	Francophonie institutionnelle
Ouverture du 2e Sommet sur les écosystèmes forestiers d'Afrique centrale	Brazzaville, 4–5 février 2005	91–96	Sous-régional
Conseil exécutif de l'UNESCO	Paris, 12 octobre 2006	145–150	International
Investiture à la présidence de la République	Brazzaville, 14 août 2009	237–244	National et continental

Le relevé est exhaustif pour ces six discours, sans prétendre couvrir tout le recueil. Il porte uniquement sur la forme « nous », sans distinction de casse, y compris les emplois postverbaux à trait d'union. Chaque token compte une fois : « nous nous sommes » fournit deux occurrences. Les possessifs « notre » et « nos » sont exclus. Les citations insérées dans les discours sont incluses ; deux occurrences proviennent de citations de Jacques Chirac reprises par DSN au sommet forestier. Les données distinguent ces deux locuteurs. Les pages renvoient à la pagination imprimée de l'ouvrage.

2. Cadre théorique : le « nous » et l'énonciation politique

La linguistique de l'énonciation offre un point de départ solide pour mener notre analyse. En effet, pour Émile Benveniste, « nous» n'est pas le pluriel de « je » il ne saurait exister plusieurs « je » simultanés mais une « personne amplifiée et diffuse » : un *je* dilaté par l'adjonction d'un non-je (un vous, un il, ou une masse indistincte de tiers). Cette amplification est précisément ce qui rend le pronom si utile au discours de pouvoir : elle permet au locuteur de rester le centre de l'énonciation (c'est toujours lui qui parle) tout en s'arrogeant, ou en se voyant déléguer, la voix d'un groupe plus vaste. C'est le cas de nos discours où nous le Président DSN est au cœur des discours.

Catherine Kerbrat-Orecchioni distingue plusieurs emplois figés du nous : le *nous* de majesté (pluriel royal historique, où le souverain parle comme incarnation de l'État), le *nous* de modestie (effacement du chercheur ou de l'auteur derrière une instance impersonnelle), le *nous* dit fictif ou rédactionnel, et surtout l'opposition entre nous inclusif (qui intègre l'allocutaire) et nous exclusif (qui l'exclut). Le discours politique

La politique de libre accès sous licence *Attrition-Non Commercial 4.0 International*

contemporain, tel que l'analysent Patrick Charaudeau et Dominique Maingueneau, recompose ces emplois : le chef d'État y superpose plusieurs identités énonciatives chef de l'exécutif, représentant de la Nation, porte-parole d'un ensemble régional ou continental et choisit, à chaque instant du discours, celle qu'il convoque. DSN incarne ces différents usages dans les discours en fonction des discours qu'il adopte.

Nous désignons par « nous diplomatique » cet usage spécifique, propre aux discours protocolaires et internationaux, par lequel l'énonciateur individuel efface sa singularité pour se poser en porte-voix d'une collectivité dont le périmètre nation, sous-région, continent, monde se redéfinit à chaque scène énonciative. C'est un nous à géométrie variable, dont l'analyse suppose de reconstituer, discours par discours, quel est le référent effectivement convoqué.

3. Analyse des 81 occurrences du pronom « nous »

Le comptage porte sur les six discours complets délimités ci-dessus. Les 81 occurrences sont repérées par discours, page et position dans la source, puis classées selon leur fonction syntaxique. Les pourcentages ont pour dénominateur 81. Les tableaux suivants décrivent cette sélection ; ils ne représentent pas des fréquences sur l'ensemble du recueil.

3.1. Répartition par fonction syntaxique

Forme	Fonction	Occurrences	Part arrondie
nous	Sujet	57	70,4 %
nous	Complément verbal non réfléchi	16	19,8 %
nous	Clitique de verbe pronominal	3	3,7 %
nous	Complément prépositionnel tonique	5	6,2 %
Total		81	100 %

Le sujet représente 57 occurrences sur 81 (70,4 %). Les 24 autres emplois se répartissent entre 16 compléments verbaux non réfléchis, trois clitiques de verbes pronominaux et cinq compléments prépositionnels toniques. Dans « nous nous sommes attelés » (p. 41), le premier nous est sujet et le second appartient au verbe pronominal. Dans « pour nous permettre » (p. 243), nous est complément de permettre ; pour introduit le groupe infinitif.

La politique de libre accès sous licence *Attrition-Non Commercial 4.0 International*

ISSN : 2790-6108, EISSN 2790-6116
Cahiers Africains de Rhétorique (Fr), African Rhetoric Notebooks (An), Vol 5, N°1-2026, pp.54-66

3.2. Répartition des occurrences par discours

Les deux investitures réunissent 38 occurrences, soit 46,9 % du relevé. La distribution mesure les effectifs dans chaque discours, sans les assimiler à des densités : les textes n'ont pas la même longueur.

Discours	Occurrences	Part arrondie
Investiture 2002	16	19,8 %
Assemblée ACP-UE 2003	10	12,3 %
Conférence francophone 2003	6	7,4 %
Sommet forestier 2005	17	21,0 %
UNESCO 2006	10	12,3 %
Investiture 2009	22	27,2 %
Total	81	100 %

3.3. Valeurs modales dans les emplois de « nous »

Valeur	Page du livre	Exemple
Déontique	43	« Nous ne devons pas perdre de vue »
Constative / bilan	242	« Nous avons enregistré des déboires et des désillusions »
Prospective / programmatique	96	« nous allons installer solidement l'Afrique centrale »
Assertive / épistémique	148	« Nous croyons, en effet »

Ces valeurs sont des lectures qualitatives des emplois en contexte. Le tableau fournit des exemples repérables dans les six discours, sans leur attribuer de fréquence relative ni supposer que les catégories modales sont exclusives.

La politique de libre accès sous licence *Attrition-Non Commercial 4.0 International*

ISSN : 2790-6108, EISSN 2790-6116
Cahiers Africains de Rhétorique (Fr), African Rhetoric Notebooks (An), Vol 5, N°1-2026, pp.54-66

3.4. Alternance énonciative « je » / « nous »

L'alternance entre « je » et « nous » est examinée qualitativement. Le relevé quantitatif reste limité au seul pronom nous ; aucun rapport numérique entre je et nous n'est établi ici.

Pronom	Contextes observables
Je	Accueil, remerciements, annonces et engagements personnels.
Nous	Bilans, projets, devoirs et appartenance collective.

Le « je » personnalise certains actes de langage, tandis que « nous » inscrit le locuteur dans des collectifs. Cette distinction fonctionnelle est une interprétation des passages analysés, sans mesure de corrélation.

3.5. Emplois du « nous » selon la scène de parole

Scène	Emplois du « nous »	Repères
Investitures nationales	**Épreuve partagée, bilan et projets collectifs.**	2002 et 2009
Assemblée ACP-UE	**Dialogue, partenariat et coopération.**	2003
Conférence francophone	**Construction démocratique et obligations partagées.**	2003
Sommet forestier	**Responsabilité et action sous-régionales.**	2005
UNESCO	**Constat sur l'état du monde et coopération internationale.**	2006

Ces rapprochements décrivent les contextes d'emploi du pronom. Les effectifs par discours ne suffisent pas à établir une corrélation entre nous et un discours positif, ni à mesurer une baisse de fréquence dans les passages critiques. L'analyse rhétorique porte donc sur les emplois attestés et sur leurs changements de référent.

La politique de libre accès sous licence *Attrition-Non Commercial 4.0 International*

ISSN : 2790-6108, EISSN 2790-6116
Cahiers Africains de Rhétorique (Fr), African Rhetoric Notebooks (An), Vol 5, N°1-2026, pp.54-66

4. Typologie du « nous » dans les discours étudiés

C'est le cas du pronom personnel *nous* relevé dans le discours diplomatique de DSN. Le pronom *nous* fonctionne comme un marqueur énonciatif à référence variable son emploi n'est pas fixe : il passe d'un référent à un autre selon le contexte, l'auditoire visé et l'effet argumentatif recherché. En effet, selon Maurice Grevisse§1036 le pronom personnel « désigne les êtres en marquant la personne grammaticale, c'est-à-dire en indiquant qu'il s'agit soit de l'être qui parle (…) au pluriel, la 1ere personne désigne une pluralité comprenant le locuteur et un ou plusieurs *autres* » ou plus explicitement comme le soulignent Riegel *et al.* (1994 :196) que le pronom personne *nous* n'est pas le pluriels de *je,*mais renvoie à tout ensemble de personnes comprenant le locuteur ». Les trois principaux référents du « nous » se résument :

- nous = le Congo, lorsque DSN parle au nom de l'État et de la nation ;
- *nous* = l'Afrique, lorsque le chef d'État se présente comme porte-parole continental, par exemple lorsqu'il déclare agir « au nom de l'Afrique » ;
- *nous* = la communauté des non-alignés ou des pays du Sud, lorsque le discours élargit le cadre national à une solidarité internationale plus vaste.

En réalité ce glissement énonciatif permet au locuteur de varier sa position : il parle tantôt comme chef d'État congolais, tantôt comme représentant de l'Afrique, tantôt comme membre d'une communauté internationale solidaire. Cette mobilité renforce son autorité, car elle lui permet de cumuler plusieurs légitimités sans les distinguer explicitement. Ainsi, ce pronom personnel est un pronom à référence variable. Le trait le plus remarquable de ce « nous » est son instabilité référentielle contrôlée
L'examen du corpus fait apparaître au moins cinq échelles de référent auxquelles renvoie le «nous » présidentiel, résumées dans le tableau suivant avant d'être détaillées et illustrées.

Type de « nous »	Référent construit	Exemple dans le corpus
Nous national inclusif	Peuple congolais + président	Discours d'investiture, 2002 et 2009
Nous sous-régional	États d'Afrique centrale (CEEAC)	Sommet de Brazzaville / COMIFAC, 2005
Nous continental / panafricain	L'Afrique, l'Union africaine, le groupe ACP	Assemblée ACP-UE, 2003 ; UNESCO, 2006
Nous international / universel	La communauté internationale, l'humanité	Conseil exécutif de l'UNESCO, 2006
Nous bilatéral de coopération	Congo/Afrique + partenaire extérieur (UE)	Assemblée ACP-UE, 2003

4.1. Le nous national inclusif

Dans les deux discours d'investiture qui encadrent le septennat (15 août 2002 et 14 août 2009), le « nous » fusionne systématiquement le Président et le peuple congolais.

La politique de libre accès sous licence *Attrition-Non Commercial 4.0 International*

Le locuteur individuel disparaît derrière un sujet collectif porteur d'un vécu commun et d'une responsabilité partagée :

> *« Le processus démocratique que **nous avions** si bien engagé, en 1990, sans effusion de sang [...]. Nous devons cette correction à la détermination de toutes les forces vives de la Nation qui ont résolument dit non à la violence, à la division et à la partition du pays. [...] Pendant plus d'une décennie, nous avons souffert dans notre chair et dans notre âme. »*
>
> Discours d'investiture, Brazzaville, 15 août 2002, p. 15

> *« Au nom du peuple congolais, je vous remercie d'être venus nous honorer. [...] Acceptez [...] notre gratitude, nos hommages, ainsi que nos souhaits d'agréable séjour à Brazzaville. [...] vous avez voulu confirmer le régime de paix, de stabilité et de sécurité que nous avons ensemble rétabli. »*
>
> Discours d'investiture, Brazzaville, 14 août 2009, p. 237

La formule « au nom du peuple congolais » explicite, dans le second exemple, le mécanisme habituellement implicite du nous : le président indique lui-même la source de la délégation de parole qui l'autorise à passer du « je » au « nous ». On notera aussi la construction en miroir des deux discours, à sept ans d'intervalle : le même geste rhétorique fondation puis refondation d'un « nous » national par le rappel d'une épreuve traversée collectivement structure l'ouverture et la clôture du recueil. C'est également cet exemple :

> « Le processus démocratique que nous avions si bien engagé, en 1990, sans effusion de sang » (discours d'investiture, 2002, p. 15).

Dans cet exemple, nous associe le président à une expérience nationale partagée. Le locuteur inscrit son propos dans l'histoire politique commune ; la reprise de ce passé prépare l'appel à la responsabilité collective.

4.2. Le nous sous-régional (Afrique centrale)

Au sommet forestier de Brazzaville, le pronom nous construit un collectif sous-régional autour de la responsabilité de préserver les écosystèmes et de traduire les engagements en action :

> « Pour notre part, nous sommes conscients de la responsabilité qui nous incombe et l'assumerons toujours dans nos capacités. [...] Nous sommes persuadés qu'en joignant l'acte à la parole [...] nous allons installer solidement l'Afrique centrale dans un développement véritablement durable » (p. 96).
> Discours d'ouverture du 2e Sommet des chefs d'État sur les écosystèmes forestiers d'Afrique centrale, Brazzaville, 4–5 février 2005, p. 91–96.

Le premier nous est sujet de sommes conscients ; le second est complément de incombe. La reprise de nous comme sujet de sommes persuadés puis de allons installer

La politique de libre accès sous licence *Attrition-Non Commercial 4.0 International*

associe une conviction commune à une action projetée. Le collectif est construit à l'échelle de l'Afrique centrale.

4.3. Le nous continental et le nous bilatéral de coopération

Dans ce passage, le glissement énonciatif est stratégiquement important : le locuteur ne parle plus seulement comme chef d'État congolais, mais comme porte-voix de l'Afrique face à l'extérieur.

> *« Mieux **nous serons** organisés pour subvenir efficacement à tous nos besoins, moins nous serons vilipendés par quelques moralisateurs et autres donneurs de leçons. Il dépend de nous de changer complètement le sort de notre continent » (discours d'investiture, 2009, p. 242).*

Construction d'un collectif africain où le « nous » institue un sujet collectif continental. Il rassemble les pays africains autour d'une même responsabilité celle de changer le sort du continent et les oppose implicitement à un « eux », identifié aux « moralisateurs » et aux « donneurs de leçons ». La même logique apparait lorsque DSN parle devant l'Assemblée parlementaire paritaire ACP-UE, réunie à Brazzaville, le « nous » désigne tour à tour les États africains (ou d'Afrique centrale) entre eux, puis le couple Afrique/Union européenne dans une relation de coopération :

> *« C'est justement pour consolider la paix et le développement durable en Afrique centrale que nos Etats œuvrent, actuellement, à la mise en place d'un programme régional [...], pour la réalisation duquel **nous sollicitons** le soutien de nos partenaires de l'Union européenne. [...] C'est ainsi que **nous poursuivrons** notre chemin à travers ce partenariat exemplaire et responsable que nous avons patiemment construit ensemble pour le bonheur de nos peuples. »*
>
> Discours d'ouverture de la 5e session de l'Assemblée parlementaire paritaire ACP-UE, Brazzaville, 31 mars 2003, p. 37–39.

Ce passage illustre la mobilité du référent : nous sollicitons oppose le collectif représenté aux partenaires de l'Union européenne ; nous poursuivrons et nous avons construit ensemble élargissent ensuite la relation à une coopération partagée. Le contexte permet d'examiner la portée du pronom sans confondre ses occurrences avec celles des possessifs.

4.4. Le nous international et universel

Devant le Conseil exécutif de l'UNESCO, le président élargit le référent du *nous* à l 'échelle de l'humanité, après avoir explicité, dans l'ouverture du discours, le mandat de représentation continentale qui légitime sa parole :

> *« [...] à l'instance qui assure la permanence de l'organe suprême de notre organisation [...]. Notre rencontre se situe dans un contexte international de plus en plus complexe [...]. Que nous révèle « l'état du monde » [...] ? **Avons-nous***

La politique de libre accès sous licence *Attrition-Non Commercial 4.0 International*

réussi à faire triompher les idéaux [...] ? [...] notre planète est le théâtre d'une accumulation inédite de pandémies, d'inégalités, d'injustices [...] le monde tel que ***nous le partageons****. »*
Allocution au Conseil exécutif de l'UNESCO, Paris, 12 octobre 2006, p. 145-146

L'ouverture du discours explicite le mandat continental par la formule « m'adresser, au nom de l'Afrique, à l'instance [...] ». Dans le passage analysé, les interrogations « Que nous révèle l'état du monde ? » et « Avons-nous réussi [...] ? », puis la proposition « le monde tel que nous le partageons », déplacent la réflexion vers la communauté internationale et l'humanité.

5. Fonctions pragmatiques et rhétoriques du *nous* diplomatique

L'observation transversale du corpus permet de dégager plusieurs fonctions récurrentes de ce jeu énonciatif.

5.1. Fonction de légitimation

Le *nous* permet au chef d'État DSN de ne (presque) jamais parler en son seul nom : il s'exprime comme délégué d'une instance peuple, sous-région, continent, communauté internationale ainsi que le montrent les deux formules explicites relevées dans le corpus, « au nom du peuple congolais » (2009) et « m'adresser, au nom de l'Afrique » (UNESCO, 2006), qui rendent visible un mécanisme habituellement implicite.

5.2. Fonction de construction d'un ethos consensuel

Le *nous* évite l'assertion trop personnelle (« je décide », « je veux ») au profit d'un engagement partagé (« nous devons », « nous avons souffert », « nous plaçons »), produisant un ethos de rassembleur plutôt que d'homme fort : une stratégie de prudence et de politesse énonciative, au sens où l'entend Kerbrat-Orecchioni.

5.3. Fonction de solidarisation stratégique avec l'interlocuteur

Dans les discours à vocation internationale, les emplois de nous poursuivrons et nous avons construit ensemble (ACP-UE, p. 39) associent les partenaires à une coopération partagée. Le pronom peut ainsi présenter une relation asymétrique comme une entreprise commune.

5.4. Fonction de mise en scène de l'unité continentale ou sous-régionale.

Les emplois du nous sous-régional au sommet forestier (p. 96) et du nous continental dans l'investiture de 2009 (p. 242) projettent une responsabilité collective. Cette lecture interprétative des emplois ne suppose pas une homogénéité réelle des États ou des intérêts représentés.

5.5. Fonction de balisage du discours par l'alternance *je/nous*

Dans l'ensemble du corpus, le « je » ouvre et personnalise le discours (accueil, remerciements, hommages nominatifs à un homologue), tandis que le « nous » gouverne le cœur substantiel de l'allocution : les constats, les engagements, les valeurs revendiquées et le bilan. Cette alternance constitue une signature stylistique stable du

La politique de libre accès sous licence *Attrition-Non Commercial 4.0 International*

corpus, observable aussi bien en 2002 qu'en 2009, à l'échelle nationale comme à l'échelle internationale.

5.5. Le rituel protocolaire et progression argumentative

DSN ne déroge pas à la règle lorsqu'il s'adresse à ses interlocuteurs. Le rituel du déroulement des cérémonies officielles, des événements diplomatiques et des réceptions publiques est toujours respecté. En effet, chaque discours de DSN s'ouvre par une énumération hiérarchisée des destinataires, comme dans la formule suivante :

> « Madame et messieurs les chefs d'État et de Gouvernement ; Monsieur le secrétaire général des Nations Unies ; Mesdames et messieurs».

Ces reprises au cours du discours, ces apostrophes remplissent une fonction structurante : elles relancent l'attention de l'auditoire et servent de repères dans la progression argumentative, en signalant le passage d'un thème à un autre.
Le discours recourt également à des énumérations rituelles de destinataires, qui contribuent à installer un cadre solennel et inclusif. Nous pouvons noter par exemple les constructions suivantes :

> « Monsieur le Président de l'Assemblée nationale ; Monsieur le Président du Sénat ; Mesdames et messieurs les parlementaires ; Excellences, mesdames et messieurs les ambassadeurs et chefs de missions diplomatiques ».

Ces adresses multiplient les niveaux d'énonciation et construisent une communauté d'adhésion où chaque groupe est nommé, reconnu et intégré au projet collectif.

5.6. Les clausules acclamatives

Dans les discours prononcés en contexte national, international, la clôture du discours de DSN repose souvent sur des formules quasi rituelles, telles que :

> « Vivent la solidarité et la coopération internationales ! » (ACP-UE, p. 39) ; « Vive l'Afrique centrale ! » (sommet forestier, p. 96).

Ces clausules acclamatives produisent un pathos consensuel : elles terminent le discours sur une émotion partagée, orientée vers l'adhésion collective plutôt que vers la confrontation.

Pour conclure :

Le « nous diplomatique » mobilisé par Denis Sassou N'Guesso dans les discours du premier septennat (2002-2009) fonctionne comme un opérateur énonciatif à géométrie variable : son référent peuple congolais, États d'Afrique centrale, continent africain, communauté internationale se redéfinit à chaque scène de parole, sans que l'énonciateur individuel ne parle jamais tout à fait en son seul nom. Loin d'être une simple habitude protocolaire, ce mécanisme remplit des fonctions précises de

La politique de libre accès sous licence *Attrition-Non Commercial 4.0 International*

légitimation, de construction d'un ethos consensuel, de solidarisation avec l'interlocuteur et de mise en scène de l'unité continentale fonctions dont le corpus donne à voir la mise en œuvre concrète et récurrente sur sept années, dans des scènes énonciatives aussi différentes qu'une investiture nationale, un sommet sous-régional entre pairs ou la tribune d'une organisation universelle. Cette étude gagnerait à être prolongée par un traitement quantitatif systématique fréquence comparée de « je », « nous », « on » selon le type de discours et l'année, ainsi que par une comparaison avec les usages similaires chez d'autres chefs d'État de la sous-région, afin de déterminer ce qui, dans ce fonctionnement du nous, relève d'une convention générale du discours diplomatique et présidentiel, et ce qui relève d'un style propre au locuteur étudié.

La politique de libre accès sous licence *Attrition-Non Commercial 4.0 International*

ISSN : 2790-6108, EISSN 2790-6116
Cahiers Africains de Rhétorique (Fr), African Rhetoric Notebooks (An), Vol 5, N°1-2026, pp.54-66

Annexe Relevé des 81 occurrences de nous

D1 à D6 : discours dans l'ordre du tableau du corpus. S : sujet ; C : complément verbal non réfléchi ; R : clitique d'un verbe pronominal ; P : complément prépositionnel tonique. Les pages sont celles du livre. Les occurrences 36 et 37 appartiennent aux citations de Jacques Chirac reprises par DSN.

N°	D	Page	Fonct.	N°	D	Page	Fonct.	N°	D	Page	Fonct.
1	D1	15	S	28	D3	41	S	55	D5	147	C
2	D1	15	S	29	D3	41	R	56	D5	148	S
3	D1	15	S	30	D3	41	S	57	D5	148	S
4	D1	15	S	31	D3	42	S	58	D5	148	S
5	D1	16	S	32	D3	43	S	59	D5	149	S
6	D1	16	P	33	D4	91	S	60	D6	237	C
7	D1	16	S	34	D4	91	S	61	D6	237	S
8	D1	16	S	35	D4	92	S	62	D6	238	C
9	D1	16	S	36	D4	92	S	63	D6	238	S
10	D1	17	S	37	D4	92	S	64	D6	240	S
11	D1	17	S	38	D4	93	S	65	D6	241	S
12	D1	18	P	39	D4	95	C	66	D6	242	S
13	D1	18	S	40	D4	95	S	67	D6	242	S
14	D1	18	S	41	D4	95	P	68	D6	242	P
15	D1	18	S	42	D4	95	S	69	D6	242	S
16	D1	18	C	43	D4	95	R	70	D6	242	S
17	D2	35	S	44	D4	96	S	71	D6	242	R
18	D2	36	C	45	D4	96	C	72	D6	242	S
19	D2	36	S	46	D4	96	S	73	D6	242	S
20	D2	36	S	47	D4	96	S	74	D6	242	C
21	D2	37	S	48	D4	96	C	75	D6	243	C
22	D2	37	S	49	D4	96	S	76	D6	243	C
23	D2	37	S	50	D5	146	C	77	D6	243	S
24	D2	37	S	51	D5	146	S	78	D6	243	C
25	D2	39	S	52	D5	146	S	79	D6	243	S
26	D2	39	S	53	D5	147	C	80	D6	243	S
27	D3	41	C	54	D5	147	C	81	D6	244	P

La politique de libre accès sous licence *Attrition-Non Commercial 4.0 International*